



Petit gibier

comment aménager plaines et coteaux cultivés ?

Par Cyril Jolibois

Les régions de plaine et de coteaux cultivés se caractérisent souvent, notamment après un remembrement, par l'uniformité des cultures, des parcelles de grandes surfaces et l'absence de zones non exploitées. Parfois, il n'y a pas assez de céréales d'hiver, en particulier pour les perdrix. Dans de telles conditions, la faune sauvage, et en particulier le petit gibier, peut souffrir, suivant les cas, d'un manque de couverts, en automne et en hiver principalement, et d'abris permanents le reste de l'année pour se protéger des prédateurs et des intempéries. Le petit





gibier à plumes peut également manquer de sites de nidification, là où les céréales à paille font défaut, ou d'insectes, indispensables à l'alimentation des poussins. Dans ces régions, comme il est de plus en plus difficile de trouver des terres disponibles à aménager, le moindre recoin peut présenter un intérêt majeur...

Rompre l'uniformité agricole

Dans beaucoup de régions, le nombre de plantes cultivées est très limité. Il faudra donc augmenter les longueurs de lisière entre cultures différentes, en évitant d'avoir côte-à-côte deux céréales à paille ou deux plantes sarclées. Ces lisières sont des zones privilégiées d'alimentation et de reproduction. D'autres aménagements ont les mêmes effets bénéfiques :

- bandes cultivées d'au moins 5 mètres de large, en limite ou en milieu de parcelle. Si la culture est récoltée, on adaptera la largeur de ces bandes au matériel utilisé. Un semis d'automne, ou une culture pluriannuelle assurera un couvert toute l'année. On complètera les cultures



existantes avec du seigle, de l'avoine d'hiver, de la luzerne, du maïs, du chou fourrager, du trèfle, du sorgho, seuls ou en mélange.

- une bonne répartition des jachères sur le territoire. En petites surfaces et non broyées d'avril à juillet, elles seront d'autant plus efficaces.

Ces aménagements contribuent aussi à diminuer la taille des parcelles, qui ne devrait pas excéder une quinzaine d'hectares.

Pallier le manque de couverts

Des couverts bien répartis doivent subsister après la moisson et jusqu'au printemps suivant. Des bandes de maïs non récoltées répondent bien à cet objectif. Le semis d'un engrais vert, dès la moisson, offre un refuge pendant l'automne et le début de l'hiver. Moutarde,



radis, choux, navette conviennent bien. Les jachères, semées en automne, sont également favorables. Des cultures à gibier plus spécifiques, telles que sarrasin, millet ou moha, peuvent être implantées à proximité des bois, haies ou boqueteaux. En plus du couvert, elles apportent aux faisans, aux perdrix, aux lièvres et à de nombreux passereaux, une nourriture appréciée. Ces aménagements doivent être très nombreux dans les régions où le maïs domine.



Augmenter le nombre d'abris permanents

Les haies et les buissons assurent des abris permanents, à la condition de les entretenir. Quand ils sont déjà implantés, il faut éviter leur arrachage et en créer s'il en manque. Ce sont aussi des sites de reproduction et des garde-



manger pour les poussins de perdrix et de faisans, qui ne se nourrissent que d'insectes les premières semaines de leur vie. La taille doit permettre de conserver une haie bien fournie, permettant la libre circulation du gibier à la base. Il faut donc conserver une banquette herbeuse en pied de haie ou de buisson. Quant à la plantation, l'idéal est de pouvoir installer un réseau continue. Si les terrains

disponibles font défaut, Les bordures d'emprise des chemins suffisamment larges pour les engins agricoles pourront être utilisées, à la condition d'obtenir les autorisations nécessaires (mairies et association foncières principalement). On peut aussi pour étoffer l'ensemble, planter des petits bosquets ou des bandes boisées, en ne perdant pas de vue qu'en aucun cas, pour la pérennité des plantations, elles ne doivent pas gêner, ni entraver, les travaux agricoles. Les essences les plus fréquemment utilisées sont le prunellier, l'églantier, le charme, le troène, le genêt, l'aubépine, le cornouiller et le noisetier.

Multiplier les sites de reproduction

Sur les places herbeuses, il ne faut pas de brûlage, ni de broyage, de la mi-mars à fin juillet, car ce sont elles qui abritent et apportent les insectes indispensables aux poussins et une nourriture pour les lièvres. Les friches et les talus, entretenus par un broyage en bandes fin février/début mars, deviendront également attractifs. Les





céréales d'hiver et la luzerne, quand elles ne sont pas fauchées au printemps/été, sont des cultures qui offrent d'excellents sites de reproduction et méritent d'être multipliées partout où c'est possible. Quant aux jachères faune sauvage, semées à l'automne ou pluriannuelles, elles seront également des zones à couvert, favorables à la reproduction du petit gibier, principalement perdrix et faisans.

Les meilleures haies

Pour le petit gibier, elles doivent être d'essences variées et comporter 2 ou 3 rangs placés sur des petits talus herbeux. Une vingtaine de mètres de large semble l'idéal pour que le gibier, les œufs ou les petits puissent échapper à la prédation. Un mélange d'essences autochtones, caduques et persistantes est recommandé. Les sociétés spécialisées proposent des compositions aux alentours de 80€/100 € qui comprennent environ 70 plants variés. Cela représente environ 100 mètres de haies.



Les jachères

Elles représentent une grande opportunité pour l'ensemble de la faune sauvage. Pour qu'elles ne deviennent pas des pièges, mais restent un excellent aménagement, il faut :

- ne pas les broyer et ne pas les faucher avant la fin du mois de juillet. Si l'entretien est nécessaire, il conviendra d'adopter plutôt la méthode phytosanitaire douce, avec des produits non toxiques et à faibles doses, à durée limitée certes, mais efficace et rapide.
- semer un couvert en automne plutôt qu'au printemps,
- semer des plantes qui soient réellement





appréciées par le gibier. Il vaut mieux utiliser des mélanges simples, réduire les doses et faire des bandes alternées afin que le petit gibier puisse y pénétrer facilement,

- répartir les jachères en plusieurs petites parcelles bien localisées afin de multiplier les effets de lisière,
- préférer les jachères pluriannuelles plutôt qu'annuelles (rotationnelles),

- prévoir des bandes de terre nue, des zones de ressui permettant aux animaux de se sécher après la pluie.

Dans tous les cas, le succès ne sera au rendez-vous que s'il y a acceptation de ces aménagements par les exploitants agricoles. Le dialogue et les explications sont donc indispensables. Ensuite, un contrat passé avec l'agriculteur, et moyennant une compensation financière apportée par les chasseurs, garantira la pérennité des aménagements. De là viendra la réussite du développement du petit gibier.

Autres aménagements possibles

- Abreuvoirs : placés en bordure de couverts, l'eau doit être renouvelée régulièrement.



- Lieux d'épouillage : quelques dépôts de mélange de cendre et de sable fin, à l'abri, permettent aux perdrix et faisans de se débarrasser des parasites.

- Tas de fumier : quelques petits tas produiront des insectes et des larves, appréciés des oisillons, faisandeaux et perdreaux.

- Agrainoirs : l'apport de blé et d'avoine, en particulier pendant l'hiver et en

période de reproduction, limite la mortalité des perdrix et faisans, et augmente la réussite des couvaisons. Ces agrainoirs doivent être nombreux (1 pour 5 hectares environ) et alimentés en permanence pendant les périodes critiques.